

L'Exposition ouvre Elle est ouverte

Pour faire un monde et une « expo », il faut de tout et avant tout de la musique. Il n'en manquera pas. Le futur « Guide » en est déjà plein.

Voici qu'elle prépare son premier coup d'archet, c'est, si j'ose dire, un éclat de rire. Il sonne clair, et de la hauteur d'un septième : il ne s'agit que de le mériter. Au premier, on le devine à peine. Il se précise au troisième. Au cinquième ou sixième seulement, il vous paraît ce qu'il est en réalité : un trille à l'aigu, par une voix fraîche, légère, heureuse de triller en pur cristal ; ce qui vaut bien le dernier effort d'une vingtaine de marches.

Au palier, deux sourires, deux mains tendues, deux phrases d'accueil et de bienvenue.

— Vous venez pour notre répétition ? me demande Paul Landormy.

— Heureuse idée, me dit Henry Barraud.

Et, poussée, la porte du « foyer » du petit studio des Champs-Élysées (c'est là que nous sommes), Maurice Jaubert, la baguette d'une main, me tend l'autre et profite d'un point d'orgue placé à point pour me glisser « mezzo voce » :

— Vous allez voir combien c'est jeune, frais... amusant.

**

Avant que de voir et d'entendre, il s'agit d'être instruit. Barraud et P. Landormy m'ayant colloqué dans un petit cabinet sous-traité aux harmonieux commentaires de La Véritable Histoire du Docteur (c'est ce que l'on répète), se partagent la tâche « en strophes alternées »...

— Vous connaissez, me dit l'un, le programme des Fêtes de l'Eau et de la Lumière ? En dehors d'eux, la Classe V fut chargée de l'organisation de la musique en elle-même...

— Cette classe, me dit l'autre, ne disposait que de subsides étroitement limités. Qu'en faire ?

— ... Des concerts symphoniques et des auditions de musique de chambre, sans doute. Vous allez en avoir. Mais, en même temps, quelque chose de neuf...

— ... De neuf : deux ou trois spectacles lyriques. On ne veut plus du théâtre lyrique, paraît-il. Mais, hier, voulait-on encore du théâtre tout court ? Pour y ramener le public, il a pourtant suffi d'un Baty, d'un Jouvett... La scène musicale n'a pas encore eu son Jouvett et son Baty.

— ... Mme Bériza a sans doute tenté un admirable effort. Cependant, ce n'est point de théâtre lyrique d'avant-garde que nous voulions. Il ne s'agissait point de remonter Les Mariés de la Tour Eiffel, mais de retrouver, en le dégageant des conventions périmées de modernisme, l'esprit de notre opéra-comique, de notre opérette française...

— ... C'est ainsi que nous ouvrons le feu en portant à celui de la rampe une pochade étourdissante, éblouissante de Léo Delibes : L'Écossais de Chatou. Cet authentique petit chef-d'œuvre, nous avons eu l'idée de l'accommoder à la manière d'une entrée de clowns, la scène formant piste.

— ... Et cette idée a beaucoup plu à Louis

Jouvett, qui a suivi notre effort avec la plus agissante amitié.

— ... Autre chose : La Vénitienne, légère, fantasque. Du meilleur Kerdyk et aussi du meilleur Rivier...

— ... Rien d'une musique « d'avant-garde », dites-le bien. Rivier, qui sait être le « grand musicien » de la Symphonie, sait aussi bien être le « petit musicien » de l'Ouverture pour une opérette imaginaire ou de simples spirituelles « chansons ». Ce petit acte se déroulera dans le solide et somptueux décor que voici : il est signé Peyris-sac, un nom à retenir.

— ... La suite : La Véridique Histoire. Rien du Docteur Faust, encore qu'il y ait un chien dans l'affaire, mais c'est un caniche et non point un barbet. Une œuvre de jeunes, ou je n'y entends rien : les deux auteurs, Serge Aubert et Maurice Thiriet, totalisent, à eux deux, une cinquantaine d'années...

— Et pour finir...

— ... Pour finir : La Poule noire : Nino et Rosenthal. Cette petite bouffonnerie assez proche, avec son parlé, du bon vieux vaudeville français, aura le cadre délicat que voici : un salon bourgeois à fond gris où chante le rose Laurencin d'un canapé et le violet somptueusement romantique d'une draperie.

— Le trouveur de ce rare accord, je vous prie ?

— Mme Suzanne Roland-Manuel.

**

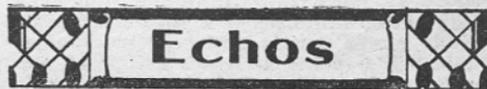
Un écho de la répétition voisine est cependant parvenu, sous forme d'une câline petite valse, à se glisser en contrepoint à la conversation fuguée de mes deux aimables interlocuteurs.

— Une exposition, me dit l'un d'eux, en m'ouvrant le studio, c'est une excellente occasion de se casser les reins. Mais nous avons bon espoir que cet effort n'aura pas été inutile.

Sur le plateau que meublent deux chaises et un piano, le Docteur va de sa calamiteuse épouse à la cabaretière d'en face par le truchement d'un chien encore invisible, lequel est un caniche, que celle-ci caresse à rebrousse poil.

Mais la musique ! Elle a le sourire, la musique. Les auteurs l'ont aussi. Et les interprètes itou. Et l'accessoiriste. Je l'ai comme eux tous.

José BRUYR.



PARIS

Attention ! Le Concert de la Sté des Concerts aux Champs-Élysées annoncé pour le 28 mai (programme publié dans le dernier numéro du Guide) a été remis à une date ultérieure. ■ Dans le cadre de la Saison de Paris, aura lieu le 9 juin, au Théâtre des Champs-Élysées à 21 h. le Gala du Commerce et de l'Industrie avec représentation réglée par Sacha Guitry, Rip et Willemetz. ■ Parmi les fêtes qui se déroulent au Grand-Palais : les Florales du 5 au 13 juin. ■ Dernière heure : Mme Aubert-Tison, cantatrice, donne une séance (8, rue Garancière) le 28 mai à 21 h. 30 avec le concours de Mme X. Boivin et de M. Xenos ; p. Mme Cruc ; places : 15 fr.